

Anna GIAUFRET

Département des langues et cultures modernes
Université de Gênes (Italie)

Article de recherche original

La bande dessinée québécoise voyage-t-elle ? Traductions, adaptations, diffusion et légitimité d'un objet culturel

Introduction

Le Québec est depuis longtemps un espace culturel particulier, du fait de sa situation linguistique et des relations qu'il entretient avec le reste du Canada et l'Amérique du Nord. Le marché éditorial, et plus précisément celui de la bande dessinée, sont d'autant plus intéressants que l'essor du médium depuis l'an 2000 a mis en lumière récemment les spécificités de l'espace culturel québécois, ainsi que les difficultés auxquelles sa production culturelle se heurte lorsqu'il est question de sortir de ses frontières avec une politique d'exportation, que ce soit dans l'espace francophone ou anglophone. Nous allons explorer dans ce qui suit cette problématique, en partant de l'exemple de la bande dessinée, tout en nous demandant si la pénétration de la part des BD francophones en traduction dans le marché anglophone nord-américain constitue un atout ou plutôt un danger pour les publications en langue française.

1. Le Québec : un « pays » particulier

Ainsi que l'écrivent Heilbron et Sapiro :

Pour comprendre l'acte de traduire, il faut [...] l'analyser comme imbriqué dans un système de relations entre des pays, leurs cultures et leurs langues. Dans ce système, les ressources économiques, politiques et culturelles sont inégalement distribuées, ce qui engendre des échanges asymétriques reflétant des rapports de domination.

Les échanges culturels internationaux sont donc déterminés par trois principaux facteurs : les relations politiques entre les pays, le marché des biens culturels (en l'occurrence, le marché du livre) et les échanges proprement culturels, qui peuvent jouir d'une relative autonomie dans les différents domaines artistique, littéraire et scientifique. Les contraintes externes qui pèsent sur la production et la circulation des biens symboliques et sur les échanges culturels internationaux sont de deux types : politiques (ou plus largement idéologiques) et économiques. (Heilbron and Sapiro, in Sapiro, 2008, en ligne)

Or, le Québec, la seule province ayant le seul français pour langue officielle du Canada, se trouve au centre d'un système de relations particulier : avec une majorité interne de locuteurs francophones, elle fait partie d'un état bilingue à majorité anglophone, le Canada, et est entourée de centaines de millions de locuteurs anglophones à l'échelle du continent nord-américain. De plus, à l'intérieur de la province, il existe une minorité anglophone, concentrée à Montréal, en Outaouais, à la frontière avec l'Ontario, et en moindre mesure dans les Cantons de l'Est, zone frontalière avec les États-Unis, qui jouit d'un statut de minorité linguistique. La communauté anglophone de Montréal est spécialement active sur le plan culturel et tout particulièrement dans le domaine de la bande dessinée, point sur lequel nous reviendrons par la suite.

Voici un tableau présentant des chiffres détaillés selon les deux recensements de 2016 et de 2021 :

Répartition de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison*, RMR et ensemble du Québec, 2016 et 2021**

	Français		Anglais		Langue autre***	
	2016	2021	2016	2021	2016	2021
	%	%	%	%	%	%
RMR de Drummondville	97,1	96,2	0,6	0,8	1,2	1,8
RMR de Montréal	65,9	63,8	15,3	16,3	12,2	13,2
Île de Montréal	49,8	48,3	22,8	24,2	18,3	18,7
Couronne de Montréal	80,3	77,3	8,6	9,4	6,7	8,3
RMR d'Ottawa-Gatineau (partie du Québec)	75,4	71,9	15,7	17,4	4,8	5,3
RMR de Québec	95,6	94,8	1,1	1,2	1,8	2,4

	Français		Anglais		Langue autre***	
	2016	2021	2016	2021	2016	2021
	%	%	%	%	%	%
RMR de Saguenay	98,7	98,4	0,6	0,6	0,2	0,4
RMR de Sherbrooke	90,5	89,3	4,5	4,7	3,1	3,5
RMR de Trois-Rivières	97,3	96,1	0,7	0,8	1,1	1,7
Hors RMR	92,8	92,4	3,9	4,1	2,2	2,2
Ensemble du Québec	79,0	77,5	9,7	10,4	7,3	7,9

*La somme des pourcentages correspondant aux catégories «français», «anglais» et «langue autre» est légèrement inférieure à 100 % étant donné qu'il existe un faible pourcentage (non présenté) de personnes ayant déclaré parler le plus souvent à la maison non pas une seule, mais plusieurs langues. Ce pourcentage peut avoir varié entre 2016 et 2021. À titre d'exemple, dans la RMR d'Ottawa-Gatineau (partie du Québec), il était de 4.1 % en 2016 et de 5,4 % en 2021.

** Ce sigle correspond à l'appellation régions métropolitaines de recensement.

*** Il s'agit de toute langue autre que le français ou l'anglais (y compris une langue autochtone).

Source : Statistique Canada, recensements de 2016 et de 2021, données adaptées par l'institut de la statistique du Québec.

TABLEAU 1 : Population du Québec et langue la plus parlée à la maison (OQLF¹, 2022: 2)

Nous attirons l'attention des lectrices et lecteurs sur les données concernant Montréal : dans la région métropolitaine 16,3 % des locuteurs se déclarent anglophones, chiffre qui grimpe à 24,2 % (un quart de la population) pour l'île de Montréal (c'est-à-dire la partie la plus centrale, qui exclut la grande banlieue). Soulignons aussi que tous les chiffres mesurant les anglophones sont en augmentation par rapport à 2016, mais que ce sont l'île de Montréal et Gatineau-Ottawa qui présentent l'augmentation la plus importante (+2 %).

Si on se concentre sur le marché culturel, on constate que le Québec se trouve au carrefour de la zone d'influence de la culture nord-américaine et de la culture française ou plus largement francophone. En regardant les chiffres de la consommation culturelle des Québécois en 2023, l'OQLF nous dit que le français est en perte de vitesse chez les moins de 45 ans par rapport aux plus âgés, mais que ce phénomène est moins visibles dans certaines catégories plus traditionnelles (quotidiens, livres, radio, télévision traditionnelle, spectacles vivants), alors qu'il est beaucoup plus important dans les nouveaux médias (surtout la musique, les jeux vidéo, les plateformes audiovisuelles en continu et les films).

¹ Office Québécois de la Langue Française.

Proportion de personnes pratiquant diverses activités culturelles le plus souvent en français parmi les personnes francophones sondées selon le groupe d'âge, Québec, 2023

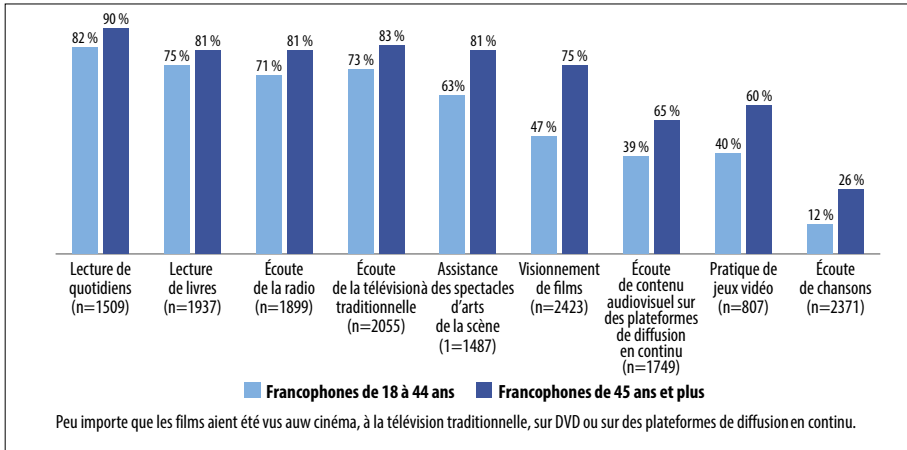


IMAGE 1 : La consommation des produits culturels selon l'âge (OQLF, 2023: 30)

Ces données nous indiquent une bonne persistance des habitudes de lecture en français, aussi bien de la presse que des livres. Dans cette dernière catégorie, qui est celle qui nous intéresse ici, on constate que si 21 % des francophones lisent aussi en anglais, seulement 9 % des anglophones peuvent lire en français :

Répartition des personnes sondées qui lisent des livres selon la ou les langues dans lesquelles ces livres sont écrits le plus souvent, Québec, 2023

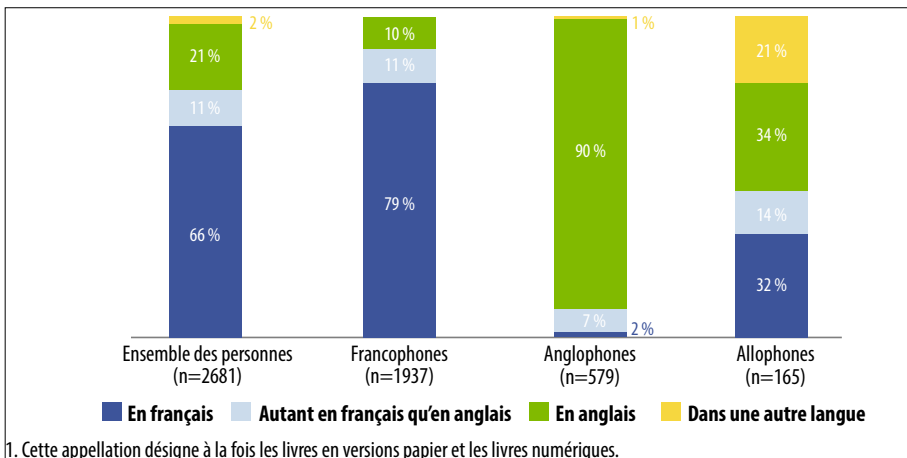


IMAGE 2 : Lecture en français ou en anglais au Québec en 2023 (OQLF, 2023: 22)

2. La traduction au Canada, au Québec, à Montréal

Dans ce contexte, la traduction devient un besoin vital de survie et d'échange culturel à l'intérieur du Québec, du Canada et à l'extérieur. Si la production culturelle québécoise veut sortir de son petit marché, pour des raisons de rayonnement culturel, mais surtout économiques, elle a besoin de se tourner soit vers le marché francophone dans lequel elle a traditionnellement rencontré des obstacles (Rannou, 2002 ; Viau, 2016), soit vers le marché de langue anglaise en traduisant. Le gouvernement du Canada, par le biais du Conseil des Arts, a d'ailleurs mis en place des programmes très proactifs d'aide à la traduction² des deux langues nationales, ce qui est un exemple d'in/extraduction réciproque, car il s'agit de traduire non seulement dans une langue étrangère pour le marché étranger, mais aussi pour les Québécois et Canadiens anglophones et francophones, donc pour le marché intérieur.

Il convient aussi de rappeler ici brièvement quelques autres spécificités du contexte québécois. Si l'anglais a été défini comme une langue « hypercentrale » (Calvet, 2002), alors que le français se trouve en concurrence dans le monde avec d'autres langues internationales, au Canada les relations entre ces deux langues sont le résultat d'une longue histoire de domination et de résistance. Voilà pourquoi il existe à la fois une imbrication de ces relations au sein du système mondial, dans lequel le français est une langue de prestige, et un décalage par rapport à celles-ci, puisque les francophones canadiens ont conscience du danger qui les guette toujours : celui de la disparition.

Si la relation entre Anglophones et Francophones au Canada a été décrite en termes de « deux solitudes » (McLennan, 1945), Montréal constitue le point de contact « sensible » entre les deux communautés, le lieu où celles-ci se parlent et où, en même temps, le français a le statut le plus précaire. Sherry Simon a décrit Montréal en termes de « ville en traduction » (Simon, 2006), pour souligner que la traduction est un élément central de cette ville, qui est aussi le lieu où se concentrent les structures éditoriales du Québec, mais qui est également un centre important au niveau de tout le Canada. Cette concentration éditoriale est particulièrement évidente en ce qui concerne les éditeurs spécialisés en bande dessinée.

Or, la traduction est une entreprise stratégique lorsqu'entrent en jeu des éléments identitaires, puisque la production culturelle (Heilbron et Sapiro, 2002) est un champ sociosymbolique au sein duquel il existe des enjeux de légitimité et de

² Voir le site Traduction (conseildesarts.ca).

pouvoir. Dès lors, plusieurs questions se posent : comment traduire des œuvres québécoises francophones en anglais sans diluer leur identité québécoise ? Comment traiter les transferts culturels (Espagne, 2013), tout en sachant que nous sommes face à deux langues différentes (français et anglais), à une culture nord-américaine commune avec des spécificités dues à des sphères culturelles d'influence différentes ? Bref, la traduction est-elle un mal nécessaire pour exister et survivre ou une entreprise de conquête de nouveaux marchés, ou encore les deux à la fois ?

3. La bande dessinée québécoise ou BDQ

Une histoire de la bande dessinée québécoise (dorénavant BDQ) dépasse largement le cadre de cet article³. Précisons tout d'abord que nous entendons par BDQ les bandes dessinées en français, publiées au Québec.

Née en 1904 avec *Les Aventures de Timothée* d'Alberic Bourgeois, publiées dans le quotidien *La Patrie* (Viau, 2021: 43), jusque dans les années soixante et même au-delà, son marché est divisé entre les superhéros états-uniens (Rioux, 2022) et les séries catholiques. Dans les années soixante-dix, quatre-vingts et quatre-vingt-dix on assiste à la naissance de revues inspirées par la contre-culture américaine et le mouvement punk. Avec une petite production de BD, le Québec est traditionnellement plutôt un importateur, en particulier des États-Unis et de l'espace franco-belge.

Toutefois, à partir des années 2000 la BDQ prend son envol et commence à développer une production plus importante, grâce à la mise sur pied de structures éditoriales. En particulier, Montréal devient le centre éditorial majeur, surtout grâce à la fondation, en 1990, de la maison d'édition Drawn & Quarterly, éditeur anglophone de romans graphiques ayant une renommée internationale. Cette entreprise est suivie par nombre de maisons d'édition francophones : La Pastèque (1998), Mécanique générale (2001), Colosse (2002), Front Froid (2007), Pow Pow (2010), La mauvaise tête (2012-2019) et Nouvelle adresse (2019). Par ailleurs, des formations en BD voient aussi le jour : création d'un Bac en BD à l'École Multidisciplinaire de l'Image (Université du Québec en Outaouais) en 1999 et d'un doctorat en 2017. La légitimité du médium est décrétée par des publications scientifiques et des colloques qui lui sont consacrés : les

³ Pour plus d'informations sur le sujet, nous vous invitons à vous reporter à Viau (2021, 2022), ainsi qu'à Falardeau (1994).

monographies de Viau et de Falardeau sur l'histoire de la BDQ, un numéro spécial de la revue universitaire *Voix et Images* en 2018, pour ne citer que quelques exemples.

4. La problématique et les données

Après avoir cherché à situer notre objet de recherche dans le contexte dans lequel il évolue, nous allons maintenant passer à la présentation de notre problématique, qui veut essentiellement analyser la situation des traductions du français en anglais dans le domaine de la BDQ. Plus précisément, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles sont les maisons d'édition québécoises de BD qui traduisent en anglais ?
2. Combien d'albums ont-elles traduit ?
3. Qui sont les traductrices et traducteurs ?
4. Comment vont les ventes des BD traduites en anglais ?
5. Comment ces chiffres se comparent-ils avec les exportations vers la France et les pays francophones ?

Afin de répondre à ces questions, il est nécessaire de trouver des données et des chiffres auprès des organismes de références.

La ressource souvent utilisée pour ce genre d'enquête, l'Index Translationum de l'Unesco, ne contient pas de catégorie BD (qui est comprise dans la macrocatégorie « Littérature »). Qui plus est, parmi les éditeurs de BD au Québec, seul Drawn & Quarterly est répertorié.

Nous nous sommes donc tournée vers les chercheurs, les éditeurs, les institutions préposées à l'analyse du marché du livre ou de la bande dessinée, c'est-à-dire le GRELQ (Groupe de Recherches et d'Études sur le Livre au Québec), Livres Canada Books (autrefois Association pour l'exportation du livre canadien), Québec BD (Festival BD de Québec) et le FBDM (Festival BD de Montréal). Malheureusement, toutes ces institutions nous ont révélé qu'elles ne possèdent pas les données ni les chiffres demandés et nous ont conseillé de nous adresser directement aux éditeurs ou aux auteurs. Avant de le faire, nous nous sommes tournée vers des rapports ciblant le secteur BD : il existe deux rapports seulement,

réalisés par Michel Viau en 2014 et 2015, mais le rapport annuel Gaspard sur le marché du livre au Québec peut fournir lui aussi des informations importantes sur le secteur BD pour les dernières années (2021 et 2022). Finalement, ce qui ressort de cette première phase de l'enquête, c'est qu'il s'agit encore d'un petit marché, peu structuré, dans lequel les éditeurs ne font pas remonter les données vers les organismes, sauf dans le cas de maison plus anciennes, plus structurées et avec une quantité importante de personnel commercial (ce qui est rarement le cas).

5. Ce que nous savons sur le marché de la BDQ

Certaines études ont déjà abordé le sujet de l'exportation de la BDQ dans le monde anglophone, notamment celle de Rioux qui retrace les rapports entre le Québec, le Canada et les USA dans le domaine des BD superhéroïques. Une certaine production québécoise s'exporte en effet dans le monde anglophone (Canada et USA) jusqu'à la saturation du marché, entre 1975 et 1987 (Rioux, 2022: 261).

D'autres études montrent bien la différence d'échelle entre le marché québécois, qui est constitué de 8,5 millions de lecteurs potentiels (Rannou, 2021), contre 30 au Canada anglophone et 350 aux USA (Reyns-Chikuma, 2022). L'avantage économique de percer de tels marchés est évident.

Nous nous concentrerons ici sur une catégorie particulière de BD, le roman graphique, c'est-à-dire des albums destinés principalement à un public adulte, non sérialisés, généralement réalisés par un seul auteur qui combine les fonctions de scénariste et réalisateur, souvent en noir et blanc⁴.

Au Québec, les principales maisons d'édition qui traduisent en anglais des romans graphiques appartenant à la BDQ sont Drawn & Quarterly, Pow Pow et Colosse, auxquelles on peut ajouter Front Froid, dont certains albums sont traduits et publiés par des éditeurs états-unis.

Les rapports Viau (les seuls documents entièrement consacrés au marché de la BDQ, malheureusement publiés seulement pour les années 2014 et 2015) nous fournissent des données intéressantes concernant le pourcentage de traductions (par rapport à la production totale) sur le marché BD francophone et anglophone du Québec dans la figure suivante, d'après laquelle il est évident qu'entre 2014 et

⁴ Sur la définition de roman graphique, voir Baetens et Frey (2014) et Giaufret (2021).

2015 la tendance s'inverse : alors que les traductions vers le français diminuent, celles vers l'anglais augmentent :

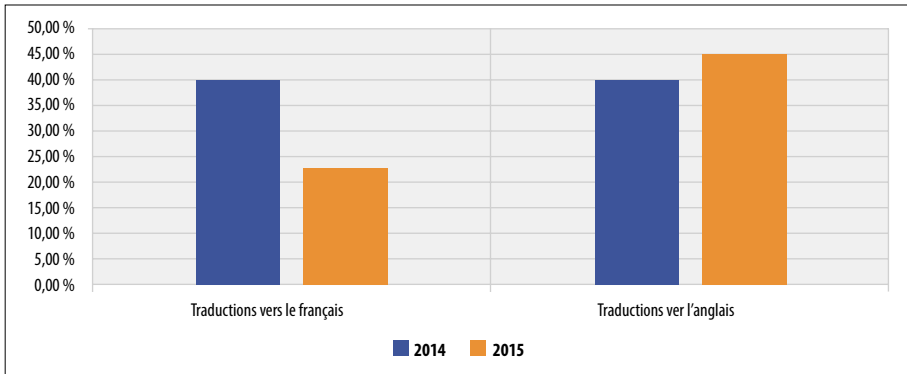


IMAGE 3 : Pourcentage des traductions de BD vers le français et l'anglais en 2014 et 2015 au Québec (données extraites de Viau, 2015 et Viau, 2016).

Même si ces données concernent le marché de la BD au Québec dans son ensemble, et donc pas seulement les BDQ, il est intéressant de reprendre les propos de Michel Viau dans son rapport sur 2015 (qui s'intitule « Go west, young man ! ») :

Toutefois, le principal événement de l'année 2015 demeure le désengagement apparent des éditeurs québécois vis à vis l'Europe.

Le marché québécois de la bande dessinée a toujours été trop étroit pour permettre à ses artisans d'en vivre convenablement. La conquête du marché francophone européen-France, Belgique, Suisse-a longtemps été l'objectif à atteindre pour pallier cette situation. Du fait d'une langue commune, il paraissait évident aux éditeurs québécois de s'activer à s'implanter outre-mer. Pour ce faire, ils avaient plusieurs obstacles à affronter : l'éloignement (l'absence de représentant sur place forçant l'embauche de personnel et la location de locaux), le transport (les frais de l'envoi des albums par bateau) et la saturation du marché européen où dominant les grands groupes de presse. De nombreux éditeurs ont tenté, au cours des 15 dernières années, de s'implanter sur ce marché, mais très peu y ont réussi. À force de patience et de travail, seules les Éditions de La Pastèque semblent s'être taillé une place dans le paysage européen. Cependant, plusieurs autres ont baissé les bras après des tentatives infructueuses. [...]

En 2015, cet abandon du marché européen semble se concrétiser à travers trois nouvelles tendances : la traduction vers l'anglais, la vente de droits et la coédition (Viau, 2016: 3-4)

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, les rapports Viau s'arrêtent malheureusement à 2015 et pour avoir des données plus récentes, il faut se tourner vers les bilans Gaspard, qui tracent un panorama du marché du livre au Québec, avec quelques données seulement sur la BD. Nous pouvons comparer les données les plus récentes, celles de 2021 et de 2023, qui nous fournissent l'évolution du marché québécois du livre à partir de 2009.

Pour ce qui est de la catégorie BD, le bilan 2021 signale la progression des ventes du médium parmi les faits marquants de l'année et nous dit que « [l]a Bande dessinée (+28,6 %) en rajoute, avec une véritable ruée des lecteurs vers les mangas (+85,8 %) » (Gaspard, 2021: 4). Le bilan 2022, enregistre une augmentation plus timide, mais intéressante si on la compare aux ventes générales pour 2022 (+0,3 %) qui étaient de +16,3% en 2021 : « [l]a Bande dessinée s'est encore animée (+2,5 %), propulsée par les mangas (+35,2 %) » (Gaspard 2022: 5, signalé parmi les faits marquants du bilan Gaspard). Les mangas continuent aussi de représenter un pourcentage important, quoique moindre, de cette augmentation.

CARACTÉRISATION DES VENTES DE GASPARD 2009-2021

VENTES GASPARD	SEPT 2009-2018		2019		2020		2021		CUMUL 2009-2021	
	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM
LITTÉRATURE	400 728 618 \$	24,7%	39 969 577 \$	22,4%	46 017 046 \$	23,3%	47 979 991 \$	23,3%	534 695 231 \$	24,2%
JEUNESSE	321 019 677 \$	19,8%	45 046 246 \$	25,2%	48 393 266 \$	24,5%	49 648 136 \$	24,1%	464 107 325 \$	21,0%
VIE PRATIQUE	205 261 287 \$	12,6%	20 691 261 \$	11,6%	22 562 245 \$	11,4%	17 931 015 \$	8,7%	266 445 808 \$	12,1%
BANDE DESSINÉE	81 077 401 \$	5,0%	14 204 453 \$	7,9%	14 698 490 \$	7,5%	18 110 775 \$	8,8%	128 091 120 \$	5,8%
ÉCONOMIE, GESTION ET DROIT	80 515 043 \$	5,0%	6 345 390 \$	3,5%	8 487 024 \$	4,3%	9 133 670 \$	4,4%	104 481 127 \$	4,7%
SCOLAIRE	63 146 340 \$	3,9%	9 788 654 \$	5,5%	10 998 507 \$	5,6%	15 059 553 \$	7,3%	98 993 053 \$	4,5%
SCIENCES ET MÉDECINE	73 610 991 \$	4,5%	6 511 476 \$	3,6%	8 284 155 \$	4,2%	9 305 069 \$	4,5%	97 711 691 \$	4,4%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	54 020 652 \$	3,3%	5 375 436 \$	3,0%	6 688 967 \$	3,4%	8 360 819 \$	4,1%	74 445 875 \$	3,4%

IMAGE 4 : Bilan Gaspard (2021: 7)

VENTES GASPARD	SEPT 2009-2019		2020		2021		2022		CUMUL 2009-2022	
	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM	VENTES	PDM
LITTÉRATURE	440 259 583 \$	24,4%	45 993 849 \$	23,3%	47 992 963 \$	23,3%	44 843 026 \$	21,7%	579 089 421 \$	24,0%
JEUNESSE	366 179 071 \$	20,3%	48 341 836 \$	24,5%	49 555 850 \$	24,0%	47 858 102 \$	23,2%	511 934 859 \$	21,2%
VIE PRATIQUE	226 100 061 \$	12,5%	22 562 794 \$	11,4%	17 924 486 \$	8,7%	18 902 741 \$	9,1%	285 490 083 \$	11,8%
BANDE DESSINÉE	95 263 663 \$	5,3%	14 780 973 \$	7,5%	18 288 966 \$	8,9%	19 164 357 \$	9,3%	147 497 959 \$	6,1%
SCOLAIRE	72 888 996 \$	4,0%	10 998 013 \$	5,6%	15 181 530 \$	7,4%	18 907 978 \$	9,1%	117 976 517 \$	4,9%
ÉCONOMIE, GESTION ET DROIT	86 890 939 \$	4,8%	8 487 522 \$	4,3%	9 423 005 \$	4,6%	8 207 040 \$	4,0%	113 008 506 \$	4,7%
SCIENCES ET MÉDECINE	80 177 741 \$	4,4%	8 310 634 \$	4,2	9 404 848 \$	4,6%	9 014 172 \$	4,4%	106 907 394 \$	4,4%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	59 791 569 \$	3,3%	6 722 097 \$	3,4%	8 424 266 \$	4,1%	7 704 344	3,7%	82 642 276 \$	3,4%

IMAGE 5 : Bilan Gaspard (2022: 8)

Si d'une année à l'autre, la bande dessinée gagne encore en termes de ventes et de part de marché, quoique de manière moins spectaculaire⁵, il est impossible de distinguer dans ces données la part de BD importées de l'étranger.

CATÉGORIE BANDE DESSINÉE

SOUS-CATÉGORIE	NOMBRE D'EXEMPLAIRES VENDUS	VALEUR DES VENTES TOTALES	ÉDITEURS	
				% DU MARCHÉ
ALBUMS	625 262	12 856 473 \$	CANADA	26%
COMICS	54 862	1 171 553 \$	ÉTRANGER	74%
MANGAS	234 260	3 231 374 \$		
ROMANS GRAPHIQUES	26 594	851 375 \$		
TOTAL	940 978	18 110 775 \$		

IMAGE 6 : Part de marché BD des éditeurs canadiens et étrangers (Gaspard, 2021: 13)

Si on assiste à une diminution de 2 % de la part de marché des ventes canadiennes, on lit sur les mêmes pages que le pourcentage de romans graphiques sur l'ensemble passe de 3 % à 4 % entre 2021 et 2022, mais sans que cette donnée puisse être reliée

⁵ Il est vrai, toutefois, qu'en 2020 il y avait eu un recul temporaire dans les ventes, ce qui explique l'augmentation importante de l'année suivante.

à la précédente, afin de connaître les chiffres concernant les romans graphiques en termes de ventes canadiennes et d'albums d'importation.

CATÉGORIE BANDE DESSINÉE

SOUS-CATÉGORIE	NOMBRE D'EXEMPLAIRES VENDUS	VALEUR DES VENTES TOTALES	ÉDITEURS	% DU MARCHÉ
ALBUMS	559 856	12 196 657	CANADA	24%
COMICS	42 457	966 499	ÉTRANGER	76%
MANGAS	350 068	4 806 772 \$		
ROMANS GRAPHIQUES	39 342	1 194 429 \$		
TOTAL	991 723	19 164 357 \$		

IMAGE 7 : Part de marché BD des éditeurs canadiens et étrangers (Gaspard, 2022: 14)

Mais les bilans Gaspard ne nous disent rien sur les exportations de la BD québécoise, pour laquelle il est pour l'instant difficile, voire impossible, d'avoir des données chiffrées pour plusieurs raisons. Premièrement, il n'existe pas d'organisme ayant la mission de faire un suivi des exportations de BD hors Québec ; deuxièmement, les maisons d'édition spécialisée en roman graphique sont souvent de petites entreprises et n'ont pas les moyens de se consacrer à un recueil et une analyse de données. Afin de mener à bien cette étude, qui constitue une entreprise pionnière dans ce domaine, la seule voie possible était de s'adresser directement aux éditeurs et aux auteurs qui, en l'absence de données structurées, nous ont fourni les informations dont ils disposaient. Nous croyons toutefois que le fait même d'avoir posé des questions à ce sujet pourra susciter une réflexion sur le besoin de recueillir des données chiffrées dans le milieu québécois de l'édition BD.

Ce que nous savons, d'après des échanges de courriels avec ces éditeurs, ainsi que d'après le rapport Viau 2015 (citation ci-dessus), c'est que l'expansion du roman graphique québécois sur le marché franco-belge, celui qui semble le terrain le plus accessible à l'exportation des produits québécois grâce à la présence d'une langue commune et qui ne nécessite pas de traduction⁶, s'est avérée difficile. Ainsi que l'écrit Rannou, « [p]asser à une distribution en Europe pour un éditeur québécois est souvent lourd et nécessite une certaine organisation, avec une sortie décalée entre le Québec et l'Europe, un

⁶ Nous n'allons pas aborder ici la question de l'adaptation du français québécois au français de France.

transport onéreux, etc. » (Rannou, 2023: 78). Voilà pourquoi, par exemple, l'éditeur Pow Pow a signé une entente avec L'Association pour la double publication d'albums.

D'autres éditeurs contactés confirment les difficultés signalées par Viau (2016), à savoir des frais de port exorbitants, parfois des paiements problématiques de la part d'éditeurs français, mais aussi un conservatisme au niveau des formats en librairie généraliste. Tous ces écueils conduisent les éditeurs québécois à avoir un intérêt limité pour le marché français, sur lequel, au-delà de quelques tentatives de distribution et/ou d'achats de droits, la distribution minimale est assurée par la Librairie du Québec à Paris (par le biais de commandes spéciales et d'événements sur le territoire européen).

6. Extraduction (?) au Québec : deux stratégies

Les dimensions réduites du marché québécois et les difficultés rencontrées dans le marché franco-belge ont fait en sorte que la BDQ s'est tournée vers un autre marché, très vaste et plus proche géographiquement : le marché anglophone nord-américain. En effet, plusieurs éditeurs québécois de BD publient leurs albums en traduction anglaise.

Les stratégies peuvent varier entre la vente des droits pour une traduction réalisée directement par l'éditeur étranger ou la réalisation de la traduction par l'éditeur québécois et la vente dans une collection spéciale en langue anglaise.

La première stratégie est celle employée par Front Froid et Nouvelle Adresse, deux branches de la même maison. Sur les 40 albums de Front Froid (spécialisée en science-fiction), huit sont traduits en anglais par d'autres maisons d'édition. Nouvelle adresse, consacrée aux romans graphiques, a une collection de 13 albums dont un seul est traduit en anglais : il s'agit de *Utown* (2022) de Cab (Caroline Breault), publié aux Etats-Unis par Oni Press et distribué par Simon & Schuster. Un échange de courriels avec Caroline Breault a pu établir que *Utown* (Portland Oregon, Oni Press, 2023) a vendu 1 217 exemplaires jusqu'au troisième trimestre 2022 (Caroline Breault, courriel personnel).

La deuxième stratégie, la traduction par une maison d'édition québécoise, est celle qui nous intéresse le plus ici. C'est cette pratique que nous allons analyser dans le paragraphe suivant.

7. Traduire en anglais au Québec

Cette stratégie est mise en place par deux types d'éditeurs : les éditeurs anglophones qui traduisent des romans graphiques publiés en français par d'autres éditeurs (Drawn & Quarterly) et des éditeurs francophones qui proposent une collection en anglais (Pow Pow et Colosse).

7.1. Drawn & Quarterly

Une des principales maisons d'édition indépendantes en Amérique du Nord, Drawn & Quarterly a publié 24 traductions d'albums dont la version originale est en français dont 15 albums par des auteur.e.s québécois.es (Michel Rabagliati, Guy Delisle, Pascal Blanchet, Nicolas Robel, Pascal Girard, Diane Obomsawin). Parmi ces 15 albums, sept seulement sont publiés au Québec, par La Pastèque et L'Oie de Cravan. La traductrice de Drawn & Quarterly, Helge Dascher, travaille aussi pour la maison Pow Pow.

Quant aux chiffres de ventes, Drawn & Quarterly a évoqué un certain nombre de raisons, parmi lesquelles la taille restreinte de la maison d'édition, la complexité et l'évolution constante du réseau de distribution au Canada et aux États-Unis, le manque d'études sur le marché de la BD, qui reste somme toute marginal dans le cadre du marché du livre nord-américain, pour justifier la difficulté de les rassembler et de les organiser.

7.2. Pow Pow

Fondée en 2010 à Montréal⁷, Pow Pow lance en 2014 une campagne de sociofinancement pour lancer une collection en anglais (Pow Pow Press), qui publie la version anglaise des albums déjà publiés en français (Giaufret, 2021 ; Rannou, 2023). Il s'agit uniquement d'auteurs québécois et les traductions sont souvent réalisées en collaboration entre l'auteur et un traducteur (parfois Helge Dascher). La collection anglaise se compose à ce jour de 19 titres. Pow Pow vient par ailleurs de publier sa première traduction en français d'un album publié en anglais par Drawn & Quarterly : *Mourir*

⁷ Pour plus de détail sur l'histoire et l'évolution de Pow Pow, voir Rannou (2023).

pour la cause. Révolution dans le Québec des années 1960 (2023) de Chris Oliveros (*Are You Willing to Die for the Cause? Revolution in 1960 Quebec*, D&Q, 2023), traduit en français par Alexandre Fontaine Rousseau, auteur de quatre albums parus chez ce même éditeur. À noter que Chris Oliveros est le fondateur de Drawn & Quarterly.

Nous avons pu obtenir quelques chiffres par un courriel de l'éditeur, Luc Bossé, du 10 juillet 2024. Voici le nombre de livres vendus au cours de la dernière année fiscale, c'est-à-dire du 1er juillet 2023 au 30 juin 2024 :

Québec (Dimedia) : 21 256
 Europe (Les Belles Lettres) : 6 398
 TOTAL FRANÇAIS : 27 654

Canada (LPG) : 877
 USA (LPG + Lunar) : 3 319
 TOTAL ANGLAIS : 4 196

Si on les compare avec des données moins précises concernant l'année fiscale précédente (obtenues de la même source), on peut voir que les ventes en anglais passent de moins de 2 000 à 4 196 (+50 %), alors que les ventes de livres en français ont diminué, passant de plus de 40 000 à 27 654 (-50 %), tout en restant bien supérieures aux précédentes. Il n'est malheureusement pas possible de connaître le détail des ventes pour le Canada et les USA, ni celui des ventes pour le Québec et pour la France au cours de l'avant-dernière année fiscale. Toutefois, la progression des ventes en anglais, face à un recul des ventes en français semblerait indiquer que le marché anglophone pourrait s'ouvrir à la BD québécoise en traduction. Nous sommes conscientes qu'il s'agit d'une seule maison d'édition et de la comparaison entre deux années fiscales seulement, mais il sera certainement intéressant de continuer à observer l'évolution.

7.3. Colosse

Le dernier exemple que nous allons évoquer est celui de Colosse, une petite maison d'édition indépendante, qui se décrit comme un collectif et qui a publié à ce jour 102 albums en français en petit tirage. La collection « Export » offre dix titres en anglais (tous épuisés) dont quatre traductions et six albums par des auteurs anglophones.

8. Conclusion : opportunité ou danger ?

A partir du panorama tracé ci-dessus, que pouvons-nous conclure sur la présence de la bande dessinée québécoise en dehors de son territoire ? La légitimité que le médium a conquise dans les dernières années et la croissance constante de la part de marché du livre qu'il occupe montrent qu'il a peut-être raison de vouloir sortir de ses frontières nationales. Toutefois cette expansion vers l'ailleurs présente des difficultés. Si d'une part le marché franco-belge, qu'on pourrait considérer comme son aire naturelle d'expansion, présente les obstacles que nous avons évoqués ci-dessus, dus à sa nature même, mais aussi à la distance géographique, il semblerait évident pour les éditeurs de se tourner vers l'Amérique du Nord anglophone. Non seulement ce lectorat potentiel très nombreux a une proximité culturelle avec les Québécois que les Européens ne possèderaient pas, mais une politique culturelle de soutien à la traduction, ainsi que la possibilité de pratiquer l'autotraduction de la part d'auteurs bilingues (le Québec semblerait être le centre le plus important d'autotraduction pour la bande dessinée francophone) semblent mener tout droit vers le marché anglophone ("Go west, young man !", titre du rapport Viau, 2015).

Certains éditeurs québécois se sont en effet tournés de ce côté-là et parmi ceux-ci Pow Pow est l'éditeur avec la stratégie la plus complète, incluant à la fois le marché québécois francophone, le marché anglophone nord-américain, le marché franco-belge et l'édition québécoise d'albums européens (Rannou, 2023). Même Pow Pow n'en est toutefois qu'à ses débuts en termes de distribution aux États-Unis, distribution qui n'a commencé que l'automne 2022 (Bossé, éditeur de Pow Pow et Pow Pow Press, communication personnelle). Les chiffres présentés ci-dessus, tout en étant très limités, semblent indiquer une augmentation des ventes de Pow Pow en anglais, face à une diminution des ventes en français. Dans quelques années, il sera possible d'obtenir des données sur une plus longue durée qui nous permettront de fonder plus solidement notre analyse.

Nous pouvons donc conclure en posant deux questions qui restent pour l'instant sans réponse : la bande dessinée québécoise réussira-t-elle à percer le marché anglophone et celui-ci lui fournira-t-il un lectorat plus nombreux qui en assurerait la solidité commerciale (en considération aussi de l'augmentation du marché anglophone interne au Québec et surtout à Montréal) ? Cet éventuel succès sera-t-il un moteur de développement de la BDQ qui continuera de se publier en français

en conservant ses spécificités et de se traduire en anglais, ou bien entrainera-t-il une homologation au goût nord-américain et fera-t-il en sorte que les auteurs bilingues se mettent à écrire directement en anglais ? Finalement, cette éventuelle expansion sera-t-elle une opportunité ou un danger ? Seulement l'observation des données futures pourra nous fournir la réponse.

RÉFÉRENCES

- BAETENS, J., FREY, H. (2014) *The Graphic Novel. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SOCIÉTÉ de GESTION de la BTLF (2021) *Bilan Gaspard du marché du livre au Québec 2021*.
- SOCIÉTÉ de GESTION de la BTLF (2022) *Bilan Gaspard du marché du livre au Québec 2022*.
- CAB (2022) *Utown*. Montréal : Nouvelle Adresse.
- CAB (2023) *Utown*. Portland Oregon: Oni Press.
- CALVET, L.-J. (2002) *Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: Plon.
- ESPAGNE, M. (2013) La notion de transferts culturels. *Sciences/Lettres*, 1 [en ligne]. Disponible sur : <https://rsl.revues.org/219> (dernière consultation 18/02/2024).
- FALARDEAU, M. (1994) *La bande dessinée au Québec*. Montréal: Boréal.
- GIAUFRET, A. (2021) *Montréal dans les bulles. Représentation de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- HEILBRON, J., SAPIRO, G. (2002) La traduction littéraire, un objet sociologique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, pp. 3-5.
- HEILBRON, J., SAPIRO, G. (2008) Chapitre premier. La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux. In. G. Sapiro, dir. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris: CNRD, pp. 25-44. Disponible sur : <https://books.openedition.org/editionscnrs/9473> (dernière consultation 18/02/2024).
- MCLENNAN, H. (1945) *Two solitudes*. Toronto, New York, Des Moines: Macmillan.
- OFFICE QUÉBÉCOIS de la LANGUE FRANÇAISE (2022) Caractéristiques linguistiques de la population au Québec en 2021, Feuille d'information [en ligne]. Disponible sur : https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2022/Feuille_Car-ling-pop-Quebec-2021.pdf (dernière consultation 18/02/2024).
- OFFICE QUÉBÉCOIS de la LANGUE FRANÇAISE (2023) Langues de consommation des contenus culturels au Québec en 2023 [en ligne]. Disponible sur :

- https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2023/2023-langues_consommation_contenu_culturel.pdf (dernière consultation 18/02/2024)
- OLIVEROS, C. (2023) *Are You Willing to Die for the Cause? Revolution in 1960 Quebec*. Montréal: Drawn & Quarterly.
- OLIVEROS, C. (2023) *Mourir pour la cause. Révolution dans le Québec des années 1960*. Montréal: Pow Pow.
- RANNOU, M. (2022) Pow Pow, itinéraire d'un éditeur quadricéphale. *Revue française d'histoire du livre*, 243, pp. 71-82. Disponible sur : https://revues.droz.org/RFHL/article/view/RFHL_143_71-82 (dernière consultation 18/02/2024).
- RANNOU, M., RIOUX, P., dir. (2023) La bande dessinée vagabonde. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 14(1) [en ligne]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2023-v14-n1-memoires08590/> (dernière consultation 18/02/2024).
- RIOUX, P. (2022) *Alter ego. Le genre superhéroïque dans la BD au Québec (1968-1995)*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- REYNS-CHIKUMA, CH. (2022) Au-delà des deux solitudes. Les multiples et complexes circulations transnationales dans le monde de la BD et des comics au Canada. *IdeAs*, 19 [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/ideas/12145> (dernière consultation 18/02/2024).
- SIMON, SH. (2006) *Translating Montreal: Episodes in the Life of a Divided City*. Montréal, Kingston, London, Ithaca: McGill Queen's University Press.
- VIAU, M. (2021) *BDQ. Histoire de la bande dessinée au Québec. Les pionniers de la bulle. Tome I. Des origines à 1968*. Montréal: Station T.
- VIAU, M. (2021) *BDQ. Histoire de la bande dessinée au Québec. Tome 2. Le printemps de la bande dessinée québécoise : de 1968 à 1979*. Montréal: Station T.
- VIAU, M. (2015) BD 2014 : l'année de la diversité. Bilan sur la bande dessinée au Québec en 2014 [en ligne]. Disponible sur : https://www.ledevoir.com/documents/pdf/rapport_viau_06012105.pdf (dernière consultation 18/02/2024).
- VIAU, M. (2016) BDQ 2015 : "Go West, young man!" : rapport sur la production québécoise de BD en 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.acbd.fr/2647/actualites/2647/> (dernière consultation 18/02/2024).

Résumé

Dans cet article, nous analysons la situation du marché de la bande dessinée québécoise et essayons de comprendre quelles sont les possibilités d'expansion sur d'autres marchés, notamment celui nord-américain anglophone. Après avoir tracé un portrait des rapports des langues au Québec en termes de consommation de médias, nous analysons les stratégies de traduction des principaux éditeurs québécois qui publient des traductions de romans graphiques en anglais.

MOTS CLÉS : Québec, bande dessinée, roman graphique, français, anglais, traduction, marché

Summary

In this article, we analyse the situation of the Quebec comics market and explore the possibilities for expansion into other markets, particularly the English-speaking North American market. After outlining the relationship between languages in Quebec in terms of media consumption, we analyse the translation strategies of the main Quebec publishers who publish translations of graphic novels in English.

KEYWORDS: Quebec, comics, graphic novel, French, English, translation, market